



HAL
open science

Lux perpetua: un testament spirituel?

Corinne Bonnet

► **To cite this version:**

Corinne Bonnet. Lux perpetua: un testament spirituel?. Corinne Bonnet, Carlo Ossola, John Scheid. Rome et ses religions : culte, morale, spiritualité. En relisant Lux Perpetua de Franz Cumont, 1 n. s. 2010, Salvatore Sciascia Editore, pp. 125-140, 2010, Supplément de: "Mythos, Rivista di storia delle Religioni", 978-88-8241-355-2. hal-01864512

HAL Id: hal-01864512

<https://hal.science/hal-01864512>

Submitted on 30 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Supplemento a Mythos 1 n. s. 2010

SUPPLEMENTO

Journée d'étude au Collège de France - 31 mars 2010



M
Y
T
H
O
S

Rome et ses religions :
culte, morale, spiritualité

“ Sans doute, tant qu'il y aura des hommes
et que la médecine ne pourra leur assurer
le perpétuel renouvellement d'une vigueur juvénile,
se préoccupent-ils du grand mystère de l'au-delà. ”

Rome et ses religions : culte, morale, spiritualité

En relisant *Lux Perpetua* de Franz Cumont

1
n. s.
2010

Sous la direction de
Corinne Bonnet, Carlo Ossola, John Scheid

Supplemento a Mythos
Rivista di Storia delle Religioni

1 n. s. 2010

ISSN 1972-2516

ISBN 978-88-8241-355-2



9 788882 413552 >

€ 20,00

Portrait de Franz Cumont
(avec l'aimable autorisation de M. et M^{me} Jean-François de Cumont)

SALVATORE
SCIASCIA
EDITORE

SALVATORE SCIASCIA EDITORE

Rivista di Storia
delle Religioni

Supplemento a

MYTHOS 1



© Salvatore Sciascia Editore s.a.s. Caltanissetta
e-mail: sciasciaeditore@virgilio.it
<http://www.sciasciaeditore.it>

Sede: Università degli Studi di Palermo

Dipartimento di Beni Culturali Storico
Archeologici Socio-Antropologici e Geografici
Tel. + 39 091 6560301 - 302 - 303

Sezione di Storia Antica - Viale delle Scienze
90128 Palermo - Tel. e Fax + 39 091 421737



Volume pubblicato con il sostegno
dell'Institut Universitaire de France

dell'Academia Belgica (Roma) e del Collège de France (Paris)

redazionemythos@unipa.it
www.testlettere.unipa.it/?id_pagina=617&id_menu_pre=611

Direttore responsabile

Nicola Cusumano (Università di Palermo)

Registrazione Tribunale
Autorizzazione n. 28 del 18 dicembre 2009

IMPAGINAZIONE Fotocomp - Palermo

ISSN 1972-2516

ISBN 978-88-8241-355-2

Prezzo del volume: **Italia** privati € 20,00 enti € 30,00
Estero privati € 30,00 enti € 40,00

Distribuzione: Salvatore Sciascia Editore s.a.s. - Corso Umberto I n. 111 - 93100 Caltanissetta

Direzione

Corinne Bonnet corinne.bonnet@sfr.fr
Nicola Cusumano remocl@libero.it

Segretaria di redazione

Daniela Bonanno daniela_bonanno@hotmail.com

Comitato scientifico

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études -
Section des sciences religieuses)
David Bouvier (Université de Lausanne)
Antonino Buttitta (Università di Palermo)
Claude Calame (École des Hautes Études en Sciences
Sociales - Centre AnHiMA)
Giorgio Camassa (Università di Udine)
Ileana Chirassi Colombo (Università di Trieste)
Riccardo Di Donato (Università di Pisa)
Françoise Frontisi-Ducroux (Collège de France -
Centre AnHiMA)
Cornelia Isler-Kerényi (Universität Zürich)
François Lissarrague (École des Hautes Études en
Sciences Sociales - Centre AnHiMA)
Vinciane Pirenne-Delforge (FNRS - Université de Liège)
François de Polignac (École Pratique des Hautes Études -
Section des sciences religieuses)
Sergio Ribichini (CNR - Istituto di Studi sulle Civiltà Italiane
e del Mediterraneo Antico)
John Scheid (Collège de France - Centre AnHiMA)
Giulia Sfamini Gasparro (Università di Messina)
Dirk Steuernagel (Universität Frankfurt)
Paolo Xella (CNR - Istituto di Studi sulle Civiltà Italiane e del
Mediterraneo Antico - Università di Pisa)

Comitato di redazione

Daniela Bonanno (Università di Palermo)
Corinne Bonnet (Université de Toulouse - UTM)
Marcello Carastro (École des Hautes Études en Sciences
Sociales - Centre AnHiMA)
Maria Vittoria Cerutti (Università Cattolica - Milano)
Nicola Cusumano (Università di Palermo)
Ted Kaizer (Durham University)
Gabiella Pironti (Università di Napoli Federico II)
Francesca Prescendi (Université de Genève)

Università degli Studi di Palermo
DIPARTIMENTO DI BENI CULTURALI
Sezione di Storia Antica



Supplemento a

MYTHOS 1

Rivista di Storia delle Religioni

numero 1 - 2010
nuova serie

**Rome et ses religions: culte, morale, spiritualité.
En relisant “Lux perpetua” de Franz Cumont**

Sous la direction de
Corinne Bonnet, Carlo Ossola, John Scheid

SALVATORE SCIASCIA EDITORE

Table des matières

John SCHEID & Corinne BONNET <i>Introduction</i>	VII
Walter GEERTS <i>Le don de la bibliothèque : une question de survie</i>	1
Bruno ROCHETTE <i>Rééditer Lux perpetua : pour qui, pourquoi ?</i>	9
Sarah REY <i>Les Religions orientales en mouvement. Les ratures de Franz Cumont</i>	21
Michel TARDIEU <i>La controverse de la Mithrasliturgie chez Cumont</i>	33
Françoise VAN HAEPEREN <i>Des « médecins de l'âme ». Les prêtres des Religions orientales, selon Cumont</i>	49
Annelies LANNOY <i>Les masses vulgaires et les intelligences élevées. Les agents de la vie religieuse dans Lux perpetua et leur interaction</i>	63
Robin LANE FOX <i>Astrology and Cognitive Dissonance</i>	83
Danny PRAET <i>Les liens entre philosophie et religion dans quelques Scripta Minora de Franz Cumont</i>	97
Carlos LÉVY <i>Franz Cumont et les pensées de l'immanence</i>	111
Corinne BONNET <i>Lux perpetua : un testament spirituel ?</i>	125
<i>Index général</i>	143

Lux perpetua: un testament spirituel ?

Corinne BONNET

*Sans doute tant qu'il y aura des hommes (...)
se préoccupèrent-ils du grand mystère de l'au-delà*

*(Lux perpetua, 31)*¹

Lux perpetua est un livre qui a bien vieilli, dans le sens où depuis 1949, date de sa parution posthume, deux ans après la mort de Cumont, bien de l'eau a coulé sous les ponts des historiens des religions ; l'intrusion massive et féconde d'outils empruntés à l'anthropologie et à la sociologie, en particulier, ainsi que l'attention prêtée aux dynamiques d'interculturalité et aux questions identitaires, pour ne citer que deux tendances très évidentes, ont profondément renouvelé le paysage scientifique, ses approches, ses concepts, ses questionnements, et ses régimes de communication. De ce point de vue, le style de Cumont, d'une élégance classique à vrai dire très séduisante, trahit une époque. Mais, en même temps, le livre de Cumont a vieilli sans perdre sa puissance et son charme : il a remarquablement vieilli. La somme d'informations qu'il contient nécessite certes une mise à jour², mais l'ampleur de vue reste inégalée, sur ce sujet comme sur d'autres, et l'on s'étonne, en relisant Cumont, de découvrir ou redécouvrir une pensée infiniment plus moderne que d'aucuns ont voulu le croire. Il est temps, me semble-t-il, et c'est précisément un des objectifs de la « Bibliotheca Cumontiana », de se détourner du Cumont désuet et révolu d'une certaine vulgate critique qui a occupé le devant de la scène dans les ultimes décennies du siècle dernier. Replacer l'œuvre de Cumont dans son contexte de production intellectuelle est un devoir historiographique, mais ça l'est aussi de ne pas déformer sa pensée et d'en conserver la complexité et la richesse, qui le rendent, dans une certaine mesure, encore très actuelle. Ainsi se surprend-on, au détour d'une page de *Lux Perpetua*, à lire des analyses que les historiens d'aujourd'hui³ ne renieraient nullement, comme celle-ci, qui montre que la diversité du *market place in religions* qu'était l'Empire romain lui était déjà tout à fait présente à l'esprit :

¹ Je cite *Lux perpetua* d'après la 2^e et récente édition de la Bibliotheca Cumontiana : CUMONT 2010.

² Cf. la richissime Introduction due à A. Motte et B. Rochette, dans CUMONT 2010, XXIII-CXLVIII. Ils y abordent déjà très bien la question de *Lux Perpetua* comme « œuvre récapitulative », XLII-XLIX. Voir déjà MOTTE 1999.

³ Cf. par exemple NORTH 1992.

« Dans le paganisme, un dogme n'exclut pas nécessairement un dogme opposé : l'un et l'autre persistent parfois dans le même individu comme des possibilités diverses, également autorisées par une tradition respectable. L'on apportera donc à mes affirmations trop absolues les réserves qu'elles comportent »⁴.

Ces quelques phrases sont emblématiques d'une réelle modernité de la pensée de Cumont : logique cumulative du polythéisme, options culturelles, éventail des possibles, cohabitations. Simultanément, le vocabulaire – avec « dogme » et « paganisme » – révèle la prégnance, dans ses schémas mentaux, de l'apologétique chrétienne.

Cette sensation troublante de proche et de lointain, Cumont dit lui-même l'éprouver à l'égard de son sujet : « Ainsi, les idées que l'on conçoit, dans l'antiquité, de l'immortalité, sont souvent à la fois éloignées et très proches des nôtres »⁵. En relisant récemment des pages de J.-P. Vernant sur la question de la mort et des figures d'altérité qui lui sont rattachées, j'ai perçu d'étonnantes résonances qui tiennent sans doute au thème lui-même⁶ : la mort, l'au-delà, la quête d'immortalité, autant de sujets qui collent à la peau de l'homme naturellement enclin à refouler aussi loin que possible sa « monstruosité ». Et Cumont d'ajouter : « Il est scabreux de vouloir définir en peu de mots l'infinie variété des dispositions individuelles et rien n'est plus soustrait à l'observation historique que ces convictions intimes que parfois on dérobe même à ses proches »⁷.

On a l'impression que Cumont joue à cache-cache, ou flirte avec notre sensibilité d'historiens des religions du XXI^e siècle, captivée par la diversité religieuse, certes, mais tentée d'en chercher des traces ailleurs que dans l'« intimité » individuelle. Aujourd'hui, nous traquons plus volontiers les signes de cette pluralité dans le « faire », dans l'« archéologie des rituels », dans les marqueurs identitaires de l'« ethnicity ». Les paradigmes ont évolué, les sensibilités aussi. Il n'empêche qu'il faut revenir, sans préjugé, vers le texte de Cumont, et se ressourcer dans un livre dont l'ampleur fascine en ce qu'il se présente vraiment comme une passerelle entre plusieurs mondes : la pensée philosophique grecque, l'universalisme du stoïcisme, la mystique juive ou gnostique, les premiers développements du christianisme. Testament spirituel et synthèse culturelle, *Lux Perpetua* est un livre comme on n'ose plus en faire en ces temps de relativisme post-moderne. Livre audacieux, indubitablement, qui brasse tout ce que Cumont, sa vie durant, a « ressassé », mais livre d'un érudit qui a fréquenté sans relâche les textes, les inscriptions, les rapports de fouilles, les collections de musées. Les grandes analyses qui traversent l'épais volume sont donc inlassablement nourries de témoignages, d'évidences documentaires, de cas, de destins singuliers, de données historiques. Telle est la force de Cumont.

Point d'approche monolithique donc : ni de la part de Cumont envers son sujet, ni de nous envers sa pensée. Pas de simplification, pas de naïveté : Cumont n'est ni

⁴ CUMONT 2010, 32.

⁵ *Ibidem*.

⁶ Voir, par exemple, VERNANT 1985.

⁷ CUMONT 2010, 32.



un savant révolu, ni un ancêtre en droite ligne. C'est un esprit fin, profond, fécond, extraordinairement érudit qu'il faut lire et relire en historien. Il était du reste parfaitement conscient des limites de son « système » interprétatif et de certaines articulations logiques: « Il est particulièrement difficile de constater jusqu'à quel point les idées adoptées par les cercles intellectuels réussirent à pénétrer les masses profondes du peuple. »⁸, et il ajoute, en écho à une lointaine polémique avec Jules Tou-tain, en anticipant peut-être sur les critiques, en partie injustes, de Ramsay MacMullen⁹: « Combien chacune de ces doctrines comptait-elle de partisans aux diverses périodes, l'on n'attendra pas de moi que je le précise. L'antiquité ne nous a pas laissé de statistiques culturelles »¹⁰.

Au terme d'un travail collectif qui a magnifiquement mis en lumière (sans jeu de mot!) cette œuvre majeure qu'est *Lux Perpetua*, je souhaite conclure en l'envisageant sous l'angle du « testament spirituel », c'est-à-dire d'une œuvre récapitulative. Cette perspective s'est imposée dès sa parution posthume, en 1949, de manière très naturelle et pertinente, mais elle mérite, je crois, d'être prolongée par quelques considérations sur le parcours existentiel et scientifique décidément peu banal de Franz Cumont. Celles-ci vont emprunter trois directions. Tout d'abord, je reviendrai sur l'idée que *Lux perpetua* est l'aboutissement naturel d'un long cheminement scientifique cohérent; ensuite, je m'intéresserai au va-et-vient entre passé et présent qui nourrit le livre à divers niveaux. Enfin, je verrai comment on peut chercher Cumont dans *Lux perpetua*, en indiquant les limites de cette démarche et, peut-être, quelque piste nouvelle que les exégètes ont comme miraculeusement laissée en friche.

Un long cheminement qui aboutit à Lux perpetua

La guerre bat son plein, en 1943, lorsque Franz Cumont, alors âgé de 75 ans, présente quelques conférences au Collège de France – où il fait un « come back » après les Conférences Michonis de 1905, dont sont issues *Les religions orientales dans le paganisme romain*¹¹. Le thème de ces interventions est: « L'évolution de l'idée d'immortalité dans le monde romain ». Edmond Faral, dans sa notice nécrologique sur Cumont, parue en 1947¹², évoque le « public difficile, attiré par sa grande réputation », un public qui l'écoute « avec un respect presque religieux », vite persuadé d'avoir face à lui un « grand savant » et un « grand esprit ». *Lux perpetua* est alors en gestation avancée. Cumont sait que ce sera sa dernière œuvre, il craint même de ne pouvoir l'achever¹³. Il va donc lui confier ce qu'il lui reste à dire, ses ultimes convictions d'historien du monde antique.

⁸ *Ibidem*.

⁹ Cf. BONNET 2009a, avec les références aux critiques de MACMULLEN 1981, 116.

¹⁰ CUMONT 2010, 32.

¹¹ Cf. la contribution de S. REY, *supra*, 21-32.

¹² FARAL 1947, 534.

¹³ Cf. les allusions dans la correspondance, avec J. Carcopino notamment, citées dans CUMONT 2010, XXXIV-XXXVI.

Cependant, sa vie durant, Cumont a été avare de « manifestes ». Comme son ami Mikhaïl Ivanovitch Rostovtzeff, il se méfiait des grandes théories, des écoles, des courants de pensée¹⁴; il leur préférait une saine empirie pragmatique reposant sur la connaissance foisonnante et approfondie, véritablement époustouflante, de la documentation écrite et iconographique. Ici aussi: pas de dogme, et même un certain éclectisme méthodologique. Deux textes, pourtant, avant *Lux Perpetua*, permettent de toucher du doigt la nature et la portée de la mission intellectuelle que Cumont s'était assigné.

Le 7 mai 1947 – Cumont n'avait plus alors que trois mois à vivre – sa bibliothèque personnelle, léguée à l'Academia Belgica, est officiellement inaugurée¹⁵. Cumont a fait don à cette institution de plus de 10 000 livres et de presque autant de tirages à part, fruit « d'un demi-siècle de soins assidus »¹⁶. Le généreux donateur est absent pour raisons de santé, mais il envoie un message¹⁷. Les lettres qui datent de cette période, à un œil tendrement familier, dévoilent une écriture altérée. Cumont lui-même se décrit « dans un état de grande débilité » physique. Dans son message, il souligne le lien « génétique » qui l'unit à ses livres; une bibliothèque, ajoute-t-il, est comme la « fille illégitime de savants célibataires qui les font naître à leur ressemblance ». Il insiste aussi sur le rôle de l'histoire des religions comme science novatrice dont la portée dépasse celle « des études que l'historien consacre aux phénomènes de la société humaine ». Une telle affirmation est fort intéressante car elle est révélatrice du statut singulier qu'accorde Cumont à la religion, placée à un niveau supérieur par rapport aux phénomènes historiques traditionnels relevant des champs du politique, du social, de l'économique, du culturel. Se pencher sur l'histoire des religions, c'est s'interroger, par delà le menu détail des actions humaines, sur la conduite du monde: erratique et soumise à des forces aveugles ou orientées et guidées par le truchement d'une Providence? En ces années finales de sa vie, on a la nette sensation que Cumont penche vers la seconde alternative¹⁸.

Une bonne dizaine d'années plus tôt, en septembre 1935, dans le cadre du VI^e Congrès International d'Histoire des Religions, organisé à Bruxelles, Franz Cumont, Président de la manifestation, s'était déjà expliqué, dans le message inaugural, sur sa conception de « l'histoire des religions » – tel est le titre de son texte¹⁹. Dans un contexte très difficile, il salue les « serviteurs de la science des religions », « enfant encore débile, qui devait devenir un géant (...) à la fois suspecte aux croyants qui la soupçonnaient d'être un cheval de Troie inventé pour détruire leur foi, et méprisée des savants officiels qui n'y voyaient que spéculations sans méthode et sans consistance ». Cumont loue cette « discipline qui s'occupe du moins matériel des sujets »,

¹⁴ Cf. BRUHNS 2003; sur les échanges Cumont-Rostovtzeff, voir BONGARD-LEVINE - BONNET - LITVINENKO - MARCONE 2007.

¹⁵ Sur cette manifestation, voir la contribution de W. GEERTS, *supra*, 1-8.

¹⁶ Il le dit en ces termes dans une lettre à J. Carcopino du 7 juillet 1946 (conservée à l'Institut de France).

¹⁷ Cf. CUMONT 1947, 27.

¹⁸ Sur le rapport complexe de Cumont à la religion comme phénomène général et au catholicisme, en particulier dans sa dimension institutionnelle, voir *infra*, 136-137.

¹⁹ CUMONT 1935.



en des temps où le matérialisme fait fureur. « Et sans doute, renchérit-il, sa raison d'être n'est-elle jamais apparue plus clairement qu'en cette période troublée où, dans le désarroi de toutes les idées morales, les systèmes les plus outranciers et les affirmations les plus contradictoires s'opposent et se combattent ». Aux théories historiques reposant sur le jeu des forces économiques, Cumont oppose le démenti de « ces mouvements religieux suscités par des âmes intenses qu'illumine une flamme intérieure ». « Quelles créations furent plus puissantes, affirme-t-il, et plus durables que celles de ces forces spirituelles, qui ont métamorphosé des peuples et renversé des empires, comme l'effort invisible du vent fait ployer et déracine des forêts? ». Au pouvoir contraignant des nationalismes et des totalitarismes, Cumont oppose l'expérience des « convictions intimes (...) qui trouvent dans notre for intérieur un asile inviolable ». Rassemblées en une communauté de croyance, familiale, tribale, nationale ou même universelle, ces convictions génèrent des liens plus puissants que ceux du sang ou du voisinage. Voilà pourquoi, conclut-il, « nous croyons tous à cette universalité du royaume de l'esprit » et à la valeur des enseignements de l'histoire, aptes à « maintenir et fortifier la rectitude de notre jugement sur le passé de l'humanité et sa mission future ».

Si la rhétorique du message est dictée par le contexte – une assemblée de grands « esprits » confrontée à la montée en puissance de systèmes politiques totalitaires méprisant la liberté individuelle et à la prégnance croissante des facteurs matériels dans les grilles de lecture des historiens –, mais on y reconnaît néanmoins les orientations essentielles du travail de Cumont sur deux plans :

- la religion, quoique pleinement insérée dans le processus d'évolution historique, relève d'une dynamique *sui generis*, une dynamique « spirituelle » qui transcende, pourrait-on dire, les phénomènes purement matériels ; elle est agissante dans le monde sur le plan individuel et collectif, elle est même à certains égards déterminante ;
- la religion est à ses yeux une affaire de spiritualité, de croyance, de conviction et d'options éthiques fondamentales à vocation universelle. Celles-ci se manifestent dans la pratique culturelle, mais spiritualité et morale sont les fondements mêmes de la conception cumontienne de la religion.

À cet égard, de la « flamme intérieure » de 1935 à la lumière intense de *Lux perpetua*, il y a un fil rouge tout à fait évident. Un examen attentif de la production scientifique de Cumont - même s'il faut résister à la tentation de « lisser » excessivement les aspérités d'un parcours de vie et de recherche que l'on ne peut réduire à une ligne droite – montre que, dès ses premiers pas, le jeune Franz avait en point de mire le vent et la forêt, pour reprendre sa belle métaphore. Il entame, en effet, son parcours de chercheur en 1887, à l'âge de 19 ans, avec une étude sur Alexandre d'Abonotichos, cet imposteur immortalisé par Lucien de Samosate, prophète d'un culte inventé, témoin d'une évolution religieuse marquée par l'attrait du merveilleux et la recherche d'un contact intime avec les dieux²⁰. Cumont tient déjà son sujet ; on le formulerait aujourd'hui comme : « les mutations religieuses dans l'Em-

²⁰ CUMONT 1887. Plus récemment, voir CHANIOTIS 2004.

pire romain ». Que s'est-il passé dans les derniers siècles de l'Empire, qui a conduit au « triomphe du christianisme », comme on disait alors, même lorsqu'on était laïc, voire anti-clérical, comme le fut longtemps Cumont ? De ce vaste projet, il s'ouvre en des termes explicites à son maître Hermann Usener dans une lettre datée de 1900²¹ :

Cher maître,

Excusez-moi si je ne vous ai pas remercié plus tôt de votre lettre qui de toutes celles que m'a valu mon Mithra m'a donné le plus à réfléchir. Les encouragements que vous m'accordez, m'ont confirmé dans la résolution que j'avais prise de continuer mes recherches sur l'histoire du paganisme et d'écrire un jour, si mes forces y suffisent, une histoire de sa disparition — si vraiment il a disparu. C'est un but encore lointain et je ne sais si je l'atteindrai jamais. On n'a plus, arrivé à la trentaine, cette confiance infinie qui est à la fois la force et le péril des premières années d'études. On est aussi absorbé de plus en plus par des occupations professionnelles ou officielles, qui sont aussi ennuyeuses qu'inévitables. Mais que l'on doive le réaliser ou non, il est bon d'avoir dans le vie au moins un grand projet. Il empêche l'esprit de s'égarer et l'énergie de s'user dans la foule toujours renaissante des affaires quotidiennes. Ut desint vires...

Tel est le questionnement majeur qui traverse toute l'œuvre de Cumont, jamais démenti, sans cesse nourri par divers chemins de traverse. Dans ce cadre, on se demandera comment s'y nichent les conceptions funéraires et eschatologiques qui occupent entièrement *Lux perpetua*. Il faut, pour le comprendre, revenir vers Mithra, son « premier amour » : les images de son culte, qui retiennent l'attention de Cumont entre 1894 et 1899, donnant naissance à son monumental corpus des *TMMM*²², l'orientent vers une symbolique astrale, et même un mysticisme astral. Héritier du dualisme zoroastrien, Mithra charrie, selon Cumont, depuis la Chaldée et la Perse, des idées nouvelles sur le destin des âmes initiées qui voyagent vers des sphères supérieures. Bien plus, les astres ont vocation à déterminer le destin : d'Orient, cette religion astrale se serait, dans le scénario de Cumont, déplacée vers la Grèce d'abord, vers l'Occident romain ensuite, créant une lame de fond qui aurait progressivement disqualifié les cultes ancestraux, la religion publique, trop terre à terre, et fait le lit du christianisme et de son eschatologie reposant sur le concept de résurrection. L'immortalité céleste et l'élévation morale ou spirituelle qu'elle pré-suppose prennent ainsi l'allure, sous son regard, d'une véritable « révolution » - il utilise ce terme à dessein dans *Les religions orientales*.

C'est donc dès la première décennie du XX^e siècle, alors que ses travaux sur Mithra, puis sa synthèse si séduisante sur *Les religions orientales* ont fait de lui une autorité internationale, que Cumont se met à dérouler le fil rouge des conceptions funéraires et eschatologiques. En témoignant *Le mysticisme astral* et *La théologie solaire* en 1909, les *Idées du paganisme romain sur la vie future* en 1910, *Astrology and Religion*,

²¹ Pour cette lettre et la correspondance Usener-Cumont, voir BONNET 2005, II, 178-210, en part. 200. Cette lettre a été par erreur attribuée à Th. Mommsen dans CUMONT 2006, XIII-XIV.

²² CUMONT 1894-1899.



en 1912, *Les anges du paganisme*, en 1915, *La triple commémoration des morts* en 1918, *Lucrèce et le symbolisme pythagoricien des enfers* en 1920, *Le mysticisme de Plotin* en 1921-22, *Afterlife in Roman Paganism*, surtout en 1921, suivi de titres nombreux et variés jusqu'aux *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains* en 1942 qui nous conduisent au seuil de *Lux perpetua*²³. Il a fallu beaucoup de patience et de sagacité à André Motte et Bruno Rochette pour percevoir et interpréter les micro-vibrations de ce thème dans toute l'œuvre de Cumont : toujours présent, jamais tout à fait le même²⁴. Ses idées imperceptiblement évoluent quant au rôle des Pythagoriciens ou des néoplatoniciens, de Posidonios d'Apamée ou de Cicéron, des Mages hellénisés ou du judaïsme hellénisé²⁵. Cela dit, les analyses de Cumont sur l'eschatologie, aussi savantes et minutieuses soient-elles, ne perdent jamais de vue le cap qu'il s'est fixé : comprendre le passage du paganisme au christianisme.

Entre passé et présent

Les effets d'écho que nous venons de souligner dans la longue partition des œuvres cumontiennes sont renforcés par la lecture de sa correspondance²⁶. On y apprend que jusqu'en plein 1943, Cumont affirmait travailler à une « refonte française de l'*Afterlife* » : je cite ici les paroles de J. Bidez, s'adressant à son maître et fidèle ami²⁷. *Afterlife in Roman Paganism*, paru en 1922, était le fruit de conférences données en 1921 aux États-Unis. On sortait alors à peine de la guerre, la Première, une véritable curée, quatre ans de plongée en enfer²⁸. Cumont y fait clairement allusion dans son Introduction : « The idea of death has perhaps never been more present to humanity than during the years through which we have just passed. It has been the daily companion of millions of men engaged in a murderous conflict. It haunted the even large number who have trembled for the lives of their nearest and dearest »²⁹.

La mort hantait la vie en ces temps d'après-guerre. Il fallait pourtant reprendre espoir. Dès 1906, dans les *Religions orientales*, Cumont sait dans quelle direction le chercher : « Chaque soir, les astres s'abîment sous l'horizon pour réapparaître le matin à l'orient ; chaque mois, une nouvelle lune succède à celle dont la lumière s'est éteinte ; chaque année, au solstice, le soleil « invincible » renaît à une vigueur nouvelle après avoir amorti ses feux »³⁰. Les rythmes de la machinerie cosmique fascinent l'esprit de Cumont, épris d'ampleur de vues, d'espaces et d'espérances. Depuis que la révolution copernicienne a fait fi d'une vision centrée sur l'homme

²³ Je renvoie à la bibliographie finale pour l'ensemble de ces références.

²⁴ CUMONT 2010.

²⁵ Voir aussi la contribution de ROCHETTE, *supra*, 9-20.

²⁶ Sur celle-ci, voir notamment BONNET 1997 et 2005.

²⁷ Cf. lettre du 1^{er} octobre 1943, conservée à l'Academia Belgica (n° inv. 1544).

²⁸ Sur l'impact de la guerre 14-18 dans la vie scientifique de Cumont, voir BONNET 2005.

²⁹ CUMONT 1922, 1.

³⁰ CUMONT 2006, 38-39.

et sur la terre, les mouvements de la minuscule planète Terre tournant autour du Soleil dans l'infini cosmique, parmi une pléthore d'étoiles, placent l'humanité face à un mystère sans borne, celui de son destin à l'échelle de l'infini. En cercles concentriques, le questionnement de Cumont s'élargit; ce n'est plus seulement le sort du paganisme ou celui de l'Antiquité qui le travaille, mais celui de l'humanité. C'est la confrontation entre la vie et la mort.

Reprenant ces questions dans les années '40, dans le cadre de sa « refonte française d'*Afterlife* », Cumont se trouve plongé dans un contexte analogue qui lui offre une double résonance : la Deuxième guerre mondiale fait rage, avec son cortège de morts et de déportés, et Cumont a désormais atteint le seuil des 70 ans. Le thème de la mort a acquis une prégnance très forte dans sa vie, sur le double registre individuel et collectif. Dans l'intervalle, la médecine, la chimie et la physique ont fait des progrès significatifs, auxquels Cumont fait allusion dans son Introduction à *Lux perpetua*³¹, mais le « grand mystère de l'au-delà » subsiste et même se fait plus pressant. Jetant un pont idéal et tragique entre la Première et la Deuxième guerre mondiale, Cumont reprend mot pour mot, dans l'Introduction de *Lux perpetua*, ce qu'il avait écrit en anglais dans *Afterlife*. « Jamais peut-être l'idée de la mort ne fut aussi présente à l'humanité que durant les années que nous avons vécues »³²... Troublante superposition qui ne lui a assurément pas échappé, le renvoyant plus que jamais à la contemplation des étoiles pour comprendre le pourquoi de ces errements humains, tristement lancinants.

En se plongeant dans les imaginaires infernaux et célestes des Anciens, Cumont cherche des réponses aux absurdités de son temps. N'écrit-il pas, le 14 janvier 1940, à son grand ami Rostovtzeff, dans un de leurs derniers échanges³³ :

« Pour m'arracher à ces pensées mélancoliques et à l'obsession de la guerre, je suis le conseil de Candide et je tâche de cultiver mon jardin. Ce jardin est le *kèpos* qui entourait les tombeaux ».

Le titre même de *Lux perpetua* en dit long de ce qui s'agitait en son « for intérieur », dans cet « asile inviolable » de sa pensée³⁴. Un vent fort y soufflait dans je ne sais quelle forêt de pensées, de craintes et d'aspirations. Nous touchons là la frontière de toute enquête historiographique.

Je prêche en tout cas – pardonnez-moi cette expression qui n'est pas une provocation ! – pour une lecture déconfessionnalisée de Cumont. Ni franc-maçon³⁵, ni catholique, comme certains modernes mal ou peu informés n'hésitent pas à l'écrire³⁶, Cumont ne se laisse pas aisément saisir sur ce plan. Arnaldo Momigliano

³¹ Cf. CUMONT 2010, 31-42.

³² *Ibidem*, 31.

³³ Cf. BONGARD-LEVINE - BONNET - LITVINENKO - MARCONE 2007, 267 (lettre n° 158).

³⁴ Sur l'histoire de ce titre, voir l'Introduction de CUMONT 2010, L-LIII.

³⁵ Sur la non appartenance de Cumont à la franc-maçonnerie, voir BONNET 2008.

³⁶ Par exemple, ZANKER – EWALD 2004, 27.



avait vu juste qui soulignait le caractère problématique de son rapport à la religion³⁷. Fils d'une mère catholique pratiquante et d'un père libéral et anti-clérical, le jeune Franz avait deux âmes que les vicissitudes de la vie sollicitèrent différemment. Ses échanges avec Alfred Loisy, qui tournent souvent autour de l'obscurantisme du « Saint-Piège », sont utiles pour restituer toute la complexité d'une étoffe humaine chatoyante et complexe, volontiers contradictoire, comme nous le sommes tous³⁸.

Quel Cumont dans Lux perpetua ?

À cet égard, il est sans doute utile de revenir sur la fameuse Préface de *Lux perpetua* due à Louis Canet (1883-1958)³⁹. Ce fort texte, beau, riche et émouvant, a marqué de son empreinte la perception de Cumont par les générations suivantes. Il a même imposé durablement une sorte de vulgate qui a orienté, à mon sens, une large partie de la réception de Cumont jusqu'au moment où la valorisation de ses archives, en particulier de sa correspondance, a permis de le redécouvrir, en retournant à la source de sa méthode, de ses analyses et de sa pensée. Car, en dépit de ses qualités intrinsèques et du souci pressant d'y transmettre l'héritage « spirituel » du savant disparu, c'est bien le Cumont de Canet que cette Préface nous restitue, un Cumont tiré du côté de la religion et même de l'orthodoxie catholiques. Membre de l'École française de Rome de 1912 à 1916, Louis Canet, qui était le cadet de Cumont de quinze ans, était devenu son ami à Rome⁴⁰. Leur correspondance (18 missives conservées à Rome entre 1919 et 1946⁴¹), tout comme le testament de Cumont, témoignent de leur amitié, estime et proximité. Agrégé de grammaire de la Sorbonne (1909), formé par Mgr Duchesne à l'École Pratique des Hautes Études, spécialiste de patristique et auteur d'un mémoire romain sur le livre de Daniel⁴², Canet était, comme Cumont, porté sur les questions religieuses, mais il manifeste, dans ses recherches, une perspective plus confessionnelle. Ami de Loisy, dont il avait suivi les conférences à l'École Pratique, proche de Tyrrell et surtout de Laberthonnière⁴³, dont il publia l'œuvre inédite en huit volumes, son modernisme était celui

³⁷ MOMIGLIANO 1988.

³⁸ Sur ces échanges, voir BONNET 2007. La publication intégrale de cette correspondance est en préparation par D. Praet, A. Lannoy, S. Rey et moi-même.

³⁹ CUMONT 2010, 3-26.

⁴⁰ Voir BONNET 1997, 130-131. Une thèse est en cours à l'Université de Strasbourg sur Louis Canet par Fabrice Robardey.

⁴¹ On peut la consulter en ligne sur le site : <http://www.academiabelgica.it/acadbel/askFCnew.php>.

⁴² Loisy écrit à Cumont, à ce sujet, le 28 mars 1916 : « Vous me direz si Canet a fini de couper en quatre par section longitudinale le cheveu d'Habacuc dont l'ange se servit pour transférer ce prophète auprès de Daniel dans la fosse aux lions. L'occupation me paraît infiniment absorbante. ».

⁴³ Canet avait été Secrétaire des *Annales de philosophie chrétienne* à l'époque où Laberthonnière en était le Directeur, d'où leur longue amitié. Sur leurs rapports, voir PERRIN 1983. Sur ses rapports avec Loisy, voir LOISY 1931, II, 512 (on y apprend que Loisy fait la connaissance du jeune Canet en 1907 – il a 24 ans, lors d'une visite du père Laberthonnière) ; III, 174, 175 (Loisy définit Canet en ces termes : « catholique dont je ne voudrais pas dire qu'il ait été moderniste ; c'est un catholique très moderne »),

d'un gallican, attaché à l'Église d'État. Après son passage par le Palais Farnèse, Canet entreprit une carrière politique, au grand dam de son ami Loisy qui l'encourageait à rester dans le monde de la recherche scientifique. Il eut en charge d'abord, juste après 14-18, la direction des cultes au Commissariat de la République à Strasbourg, chargé des affaires d'Alsace-Lorraine. En 1921, il est nommé conseiller technique pour les affaires religieuses au Quai d'Orsay et il entre au Conseil d'État en 1929. Georges Bidault, en 1946, le congédie, jugeant, comme Canet le dit lui-même à Cumont dans une lettre du 31 janvier, qu'il a été, en 1939, « trop indulgent pour l'Action française »⁴⁴. En 1942, il fit partie d'une Commission qui refusa la réintégration d'un universitaire d'origine juive⁴⁵. Sans faire du tout ici le procès d'un savant sérieux et d'un homme cher à Cumont, il apparaît toutefois clairement que leurs orientations divergent sensiblement.

Avec la Marquise de Maillé, amie intime et « Muse » de l'auteur, Canet est chargé par Cumont, dans son testament, de prendre soin de la parution posthume de *Lux perpetua*, ce qu'il fera avec une dévotion tout empreinte de *pietas* envers le grand savant disparu. On lui doit, outre l'Introduction, diverses notes complémentaires, quelques additions et corrections, l'index et la table des matières⁴⁶. Nul doute qu'il ait accompli cette mission dans le plus grand respect du texte de Cumont. Dans l'Introduction, en revanche, il a donné libre cours à son expérience personnelle et à sa propre perception intime certes, mais « filtrée » ou orientée de Cumont.

Les premières phrases de ce texte liminaire sont très belles⁴⁷ :

« Ce serait manquer à la grande mémoire de Franz Cumont que d'enfler la voix, que de hausser le ton, pour parler de lui. Il suffit de dire, avec la simplicité qu'il aimait, comment on l'a vu vivre, toujours au travail sans en avoir jamais l'air, toujours affable, accueillant, discret, les yeux bleus, la barbe blonde à peine blanchissante, la voix douce, un peu voilée, presque confidentielle ».

Dès la phrase suivante, on commence cependant à sourciller :

« Il était belge et très attaché à sa patrie, à son empire – car la Belgique est un empire, – à ses traditions, à sa dynastie ».

178, 188, 191, 282, 287, 308, 329, 373, 464. La correspondance Cumont-Loisy fait aussi plusieurs fois allusion à Canet, ainsi le 19 mars 1915, Loisy écrit-il avec humour et ironie : « Vous devez rencontrer chez Duchesne un certain Louis Canet, qui est un peu de mes amis. Il ferait le voyage de Rome à mon village natal rien que pour assister à mon enterrement ». Il le qualifie ailleurs d'« excellent jeune homme » et le ton, quoique souvent railleur (il le qualifie parfois d'« archidoyen » en raison de ses fonctions), est très affectueux. Il fait figure de véritable courroie de transmission entre Loisy et Cumont, sur les questions de diplomatie religieuse, sur les affaires modernistes, mais aussi sur les problèmes de santé de Loisy. Il présenta en outre Cumont à von Hügel en 1915. Je remercie Annelies Lannoy (Gand) qui m'a si gentiment aidée à rassembler ces informations.

⁴⁴ BONNET 1997, 131 (lettre conservée à l'Academia Belgica, n° inv. 191).

⁴⁵ Cf. JOLY 2008.

⁴⁶ CUMONT 2010, 2.

⁴⁷ *Ibidem*, 3.



Non pas que l'on soit autorisé à douter de la « belgitude » de Cumont, mais parce qu'elle est un élément de sa biographie qu'il importe de problématiser à la lecture de sa correspondance notamment. Cumont aimait certes son pays, mais il avait avec ses racines belges un rapport ambivalent, nourri aussi de regrets, de malentendus, d'incompréhensions⁴⁸. L'attachement de Cumont à un soit disant empire belge me semble aussi quelque peu excessif. Le ton de Canet est très patriotique, ici et en divers passages de l'Introduction, ce qui ne répond guère à l'esprit de Cumont qui maintenait, à l'égard de sa patrie, une certaine distance. Il habitait du reste à Rome et Paris, et ne fréquentait la Belgique qu'épisodiquement, surtout pendant les vacances, dans le domaine familial de Wanlin, en bord de Lesse. Nul n'est prophète en son pays, a dû souvent penser Cumont, qui avait démissionné en 1910-11 de sa chaire gantoise et peu après de ses fonctions de Conservateur adjoint bénévole des Musées royaux. Lorsqu'en août 1913, il annonce à Ulrich von Wilamowitz Moellendorff qu'il vient d'être décoré de l'ordre de Léopold, il n'hésite pas à dire avec une ironie féroce : « Notre pieux gouvernement plante ainsi une croix sur une tombe »⁴⁹.

L'Introduction de Canet est aussi nourrie d'un anti-germanisme qui aurait difficilement reçu l'aval de Cumont. En dépit des guerres et des idéologies funestes, Cumont n'a, en effet, jamais rompu le lien avec un pays qu'il considérait comme sa patrie intellectuelle⁵⁰. Certes, il avait, dès avant la Première Guerre mondiale, repoussé tout poste académique en Allemagne (à Berlin et Leipzig), mais il avait patiemment reconstruit les liens avec les plus chers de ses amis après la guerre et avait refusé toute idée de boycottage de l'Allemagne⁵¹. Il alla même jusqu'à financer pour une partie significative la publication du dernier livre de son maître Hermann Diels, une édition du *De natura rerum* de Lucrèce, préfacée par Albert Einstein⁵². Je ne crois donc pas que Cumont aurait souhaité, même en 1947, que *Lux perpetua* s'ouvrît sur une « sanglante leçon » dirigée à l'encontre de l'Allemagne, identifiée à un monstre et opposée à la France et à Rome, ses patries idéales⁵³. Il y a là une distorsion qui peut peut-être aider à rendre compte de la réception si négative de Cumont chez certains savants allemands contemporains, comme Paul Zanker⁵⁴.

Plus avant dans son texte, Canet définit justement Cumont comme un « citoyen du monde », mais on hésitera à le suivre dans l'analyse avec laquelle il enchaîne et qui identifie la République des lettres à la Chrétienté, même si un souffle « moderniste » est perceptible dans la description qu'il en fournit⁵⁵ :

⁴⁸ Sur ce point, voir notamment BONNET 1997 et 2005, *passim*.

⁴⁹ BONNET 2005, 266-267.

⁵⁰ Pour les modalités et les étapes du rapport de Cumont à l'*Altertumswissenschaft* jusqu'en 1923, voir BONNET 2005.

⁵¹ *Ibidem*, 362-378.

⁵² Voir BONNET 2005, 182-184 et BONNET 2009b.

⁵³ CUMONT 2010, 5 (Introduction de Canet). Canet concède néanmoins l'amour qu'éprouvait Cumont pour l'Allemagne, patrie scientifique, où il était accueilli par ses pairs.

⁵⁴ Cf. *supra*, note 36.

⁵⁵ CUMONT 2010, 7 (Introduction de Canet).

« Citoyen du monde avons-nous dit, entendez : membre de la République des lettres – on disait autrefois, et l’on peut, après Péguy, redire : la Chrétienté, – expression de ce qui, en dehors et au-dessus des États, tend à se constituer en société des esprits, non par une organisation extérieure, administrative et policière, qui serait nécessairement vaine parce qu’elle ne pourrait que chercher à brider, réprimer et contraindre la souveraine liberté de l’esprit, mais grâce aux liens d’amitié qui se nouent spontanément entre ceux qui, animés d’un même désintéressement, participent à la même culture, et collaborent librement à édifier par leurs libres initiatives et leurs communs efforts, le grand œuvre du progrès spirituel de l’humanité, que les intérêts, les compétitions, les idéologies politiques, économiques et sociales travaillent à refouler et à détruire ».

Certes, nous l’avons dit, le rapport de Cumont au christianisme est ambivalent et complexe, y compris dans ses variantes chronologiques, mais on ne peut gommer d’un revers de la main l’anti-cléricalisme virulent qu’il a manifesté dans certaines périodes de sa vie. La prochaine publication de sa correspondance avec Alfred Loisy en est un témoignage éloquent. Assurément, Cumont vivait son rapport à la communauté des savants à l’aune d’une communion « spirituelle », marquée du sceau de la liberté de pensée et du progrès des connaissances, mais cela autorise-t-il la conclusion que Cumont était enclin à considérer qu’« à des questions posées depuis des millénaires s’il y avait une réponse, la réponse était en effet donnée par le christianisme tel qu’il s’était constitué sous l’impulsion de Jésus, mais aussi grâce aux apports du milieu où il s’était développé »⁵⁶? Je pense plutôt que Cumont voyait dans ce qu’il appelle le « triomphe du christianisme » le point d’aboutissement d’une série d’impasses du paganisme, comme le néoplatonisme qu’il admirait tant⁵⁷. En 1947, encore, dans le discours envoyé à Rome pour l’inauguration de sa Bibliothèque, il s’interrogeait sur le moteur de ces transformations historiques si fondamentales à ses yeux : fallait-il y voir la main du *Fatum* ou de la Providence⁵⁸? L’image de « bon chrétien » – selon les propres termes de Canet – que l’Introduction à *Lux perpetua* veut imposer et qui est présentée comme fidèle aux propos et à l’esprit de Cumont dans ses derniers jours de vie me semble discutable, voire même tendancieuse. Du reste, peut-on vraiment considérer que l’attitude d’un homme au seuil de la mort constitue rétrospectivement une clé de lecture pertinente pour l’ensemble de sa vie? Lorsque Cumont affirme que la religion chrétienne est « la nôtre »⁵⁹, il évoque à coup sûr une communauté de valeurs et une matrice culturelle européenne, mais se positionne-t-il simultanément sur le plan de la « foi », comme le suggère Canet? On peut en douter. L’envolée finale de l’Introduction, qui montre le paganisme racheté en tant que préfiguration du christianisme en ce qu’il manifeste intuitivement les mêmes aspirations et esquisse les mêmes réponses, recourt

⁵⁶ CUMONT 2010, 20 (Introduction de Canet).

⁵⁷ Sur ce sujet, voir déjà CUMONT 2006 (Introduction par C. Bonnet et Fr. Van Haeperen aux *Religions orientales*).

⁵⁸ CUMONT 1947, 27.

⁵⁹ *Ibidem*. Sur ce passage, voir l’analyse ici même de W. Geerts, *supra*, 6.



à un poncif de l'apologétique chrétienne, bien connu depuis les Pères de l'Église, qui trouve, il est vrai, une certaine résonance dans les recherches de Cumont. Mais, placé au terme de l'Introduction, elle veut donner le ton de la réception de *Lux perpetua* et de toute l'œuvre de Cumont. L'étude des religions païennes ne serait en somme qu'une propédeutique, une *praeparatio evangelica*. Une telle perspective ne rend pas justice à la richesse des approches de Cumont.

Si ce texte s'était donné pour un témoignage personnel sur Cumont par un ami proche qui l'a connu intimement, il eût été parfaitement recevable étant donné son intérêt et sa richesse intrinsèques, mais il s'intitule « Franz Cumont » et prétend donc livrer la vérité sur un homme sanctifié sur son lit de mort, comme le paganisme cédant le pas au christianisme naissant. Par delà les sentiments les plus fervents qui ont inspiré à Canet ce texte, on doit regretter qu'il ait orienté si durablement et si profondément la réception de l'œuvre et de la personnalité de Cumont.

S'il est légitime – et j'en suis tout à fait convaincue – de chercher Cumont dans ses écrits, il faut s'y atteler avec des outils plus fins qui évitent toute lecture monolithique et soient à l'affût des entrelacs de la pensée. Dans la tête fascinante de Cumont, des modèles, des héritages, des expériences multiples se croisaient et se fécondaient mutuellement, ou entraient en conflit. La religion chrétienne est un de ces éléments, mais il n'est pas le seul, loin de là ! Le premier horizon interprétatif et existentiel de Cumont me semble être l'élévation morale et spirituelle qui est censée, dans une vision positivement optimiste, guider l'homme dans son cheminement personnel, l'humanité au fil de l'histoire. Pour Cumont lui-même, l'ascèse intellectuelle et le partage des connaissances sont les rails à suivre. De surcroît, témoin attentif des grandes découvertes de son temps, adulte qui a grandi dans un milieu industriel éclairé, Cumont manifeste un vif intérêt pour les progrès scientifiques qui redéfinissent en permanence notre perception du monde et de ses dynamiques. Dans son regard, la science est une ; l'histoire est susceptible d'être fécondée par d'autres domaines pourvu que l'on garde la nécessaire ouverture d'esprit et une réelle ampleur de vues.

Pour comprendre le projet de *Lux perpetua* et les pensées profondes qui l'ont nourri, plus que la Préface de Canet, il est préférable de revenir sur la belle Introduction de Cumont. Il y consacre de longs développements aux changements de paradigme dans le domaine de l'astrophysique, avec Galilée et Copernic d'abord, avec la théorie de la relativité d'Einstein ensuite, un savant que Cumont a connu puisqu'ensemble, en 1929, ils reçurent le doctorat *honoris causa* de la Sorbonne⁶⁰. Ces profonds bouleversements de perspective ne pouvaient laisser indifférent celui qui, dès 1898, avait lancé le *Catalogus Codicum Astrologorum Graecorum*. L'eschatologie des Anciens, rappelle-t-il, dans *Lux perpetua*, épouse les contours de leur cosmologie, à une époque où « le télescope n'avait pas encore peuplé des gouffres que l'œil croyait désertiques d'un fourmillement de mondes succédant aux mondes »⁶¹. La

⁶⁰ BONNET 1997, 34.

⁶¹ CUMONT 2010, 37-38.

perspective de Cumont, stimulée par les avancées de la science de son temps et les espaces qu'elle ouvrait à l'intelligibilité humaine, est bien davantage cosmique que chrétienne.

L'*incipit* de son Introduction à *Lux perpetua* clarifie ultérieurement un tel élargissement des horizons⁶²: « Sans doute, tant qu'il y aura des hommes et que la médecine ne pourra leur assurer le perpétuel renouvellement d'une vigueur juvénile, se préoccupent-ils du grand mystère de l'au-delà ». Or, la perception de ce mystère a progressivement changé et continue de le faire avec celle de l'univers tout entier et de ses échelles: « L'impression 'terrifiante' que nous font tout d'abord éprouver l'immensité de l'univers et ses solitudes glacées, la durée prodigieuse des phénomènes cosmiques, l'indifférence ou même l'hostilité apparentes de la nature à l'égard de nos sentiments, de nos ambitions, de notre idéal de perfection avec ses valeurs spirituelles ».

Soucieux d'intégrer dans sa réflexion sur le destin de l'homme et de l'humanité les acquis les plus récents de la science et de ne pas déconnecter science et religion, Cumont fait encore allusion à « ces théories sur la constitution de la matière qui font voir sous un aspect nouveau l'union de l'esprit et du corps »⁶³. En d'autres termes, « l'astronomie moderne a fait rentrer la terre dans l'économie générale du cosmos et l'a regardée comme une cellule de ce grand corps, soumise aux mêmes lois que la multitude infinie de ses pareilles dans un Tout ramené de la dualité à l'unité »⁶⁴. Pensée fortement marquée par le stoïcisme et le néo-platonisme, mais aussi par le relativisme qui conduit Cumont à enchâsser le débat sur science et religion dans une réflexion pratiquement infinie, dans une spirale qui englobe des paramètres de plus en plus vastes: « Pour nous, notre terre n'est plus dans l'immensité qu'un grain de sable emporté dans un tourbillon; le pullulement de notre espèce est la multiplication d'animalcules infinitésimaux, la prolifération d'une poussière vivante et son apparition sur notre planète un incident futile, comme le serait sa disparition, dans l'évolution totale du cosmos. Et nous ne pouvons plus croire sans déraison que le don sublime de l'intelligence n'ait été départi par un privilège unique qu'à un être aussi infime, ni même admettre sans une étrange présomption que la vie ne se soit manifestée nulle part sous une forme plus parfaite et plus durable dans des conditions moins instables, que celles où notre organisme lutte pour une existence éphémère »⁶⁵. Après avoir parcouru les éléments essentiels de ce texte en forme de programme et de méditation à la fois, on comprend mieux ce qu'a de réducteur le portrait univoque brossé par Canet, alors que les énoncés mêmes de Cumont entrelacent élégamment divers niveaux de perception du réel et de l'imaginaire, personnel et collectif.

Telles étaient en tout cas les pensées qui, telles des molécules au cœur du cosmos, s'agitaient dans la tête de Franz Cumont, au soir de sa vie. Le mélange inédit d'une érudition sans bornes, d'une science achevée et actuelle, ainsi que d'une pai-

⁶² *Ibidem*, 31-32.

⁶³ *Ibidem*, 33.

⁶⁴ *Ibidem*, 37.

⁶⁵ *Ibidem*, 39.



sible et féconde inquiétude existentielle ont conféré à *Lux perpetua* une profondeur, une acuité et une intensité uniques, qui continuent de nous éblouir, comme une lueur vraiment durable. Soucieux de dépasser les humaines contraintes, Cumont n'hésite pas, dans ce maître livre, à jeter des ponts entre l'histoire, la science et la littérature, entre le paganisme, le judaïsme et le christianisme, entre les textes bibliques et classiques, et jusqu'à Dante, entre Posidonios et Einstein, entre ses premiers travaux et sa somme ultime. Pour toutes ces raisons, *Lux Perpetua* est bien un testament spirituel, celui de Cumont, d'une époque et d'un certain humanisme qui ne cesse de nous fasciner. Dans une lettre de 1904 à son ami Raoul Waroqué, châtelain de Mariemont, Cumont s'exprimait sur ses œuvres et sur leur sens : telles « des filles qui feront l'objet de toute leur complaisance, elles aussi porteront leur noms et recevront l'empreinte de leur caractère. Elles grandiront suivant les principes qu'on leur aura inculqués, elles s'animeront d'une vie qui dépassera de beaucoup les formes d'une existence humaine et iront elles aussi toujours croissant et se multipliant »⁶⁶.

Corinne BONNET
 Université de Toulouse (UTM)
 PLH-ERASME (EA 4153)
 5, allées Antonio Machado
 F-31058 Toulouse
 corinne.bonnet@sfr.fr

Bibliographie

BONGARD-LEVINE - BONNET - LITVINENKO - MARCONE 2007

G. Bongard-Levine - C. Bonnet - Y. Litvinenko - A. Marccone (éd.), *Mongolus Syrio salutem optimam dat : la correspondance entre Mikhaïl Rostovtzeff et Franz Cumont*, Paris 2007.

BONNET 1997

C. Bonnet (éd.), *La correspondance scientifique de Franz Cumont conservée à l'Academia Belgica de Rome*, Bruxelles-Rome 1997.

BONNET 2005

C. Bonnet, *Le « Grand atelier de la science ». Franz Cumont et l'Alttertumswissenschaft. Héritages et émancipations. Des études universitaires à la fin de la première guerre mondiale (1888-1923)*, I-II, Bruxelles-Rome 2005.

BONNET 2007

C. Bonnet, *À l'ombre du "Saint-Piège". Les rapports épistolaires entre F. Cumont et A. Loisy*; in F. Laplanche et alii (éd.), *Alfred Loisy cent ans après. Autour d'un petit livre*, Paris 2007, 97-113.

BONNET 2008

C. Bonnet, *Un Cumont peut en cacher un autre. À propos de l'appartenance de Franz Cumont à la franc-maçonnerie*, in *Anabases* 8 (2008), 197-203.

⁶⁶ Pour ce texte, aujourd'hui perdu, voir BONNET 1997, 59 (lettre du 4 août 1904).

BONNET 2009a

C. Bonnet, *L'empire et ses religions. Un regard actuel sur la polémique Cumont-Toutain concernant la diffusion des 'religions orientales'*, in H. Cancik - J. Rüpke (éd.), *Die Religion des Imperium Romanum*, Tübingen 2009, 55-74.

BONNET 2009b

C. Bonnet, « *Mise en perspective épistolaire : «Denn ich denke oft im Stillen an Sie»*. Hermann Diels et Franz Cumont : la filiation intellectuelle à l'épreuve de la guerre 14-18, in *Anabases 10* (2009), 99-110.

BRUHNS 2003

H. Bruhns, *L'histoire économique de l'Antiquité a-t-elle besoin de la théorie économique ? Interrogations à partir de l'œuvre de M.I. Rostovtzeff*, in *Mediterraneo Antico* 6/2 (2003), 571-595.

CHANIOTIS 2004

A. Chaniotis, *Wie (er)findet man Rituale für einen neuen Kult? Recycling von Ritualen - das Erfolgsrezept Alexanders von Abonoteichos*, in *Forum Ritualdynamik*; 9 (2004), en ligne : <http://www.ub.uni-heidelberg.de/archiv/5103>.

CUMONT 1887

F. Cumont, *Alexandre d'Abonoteichos: un épisode de l'histoire du paganisme au II^e siècle de notre ère*, Gand 1887.

CUMONT 1894-1899

F. Cumont, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*, I-II, Bruxelles 1894-1899.

CUMONT 1909

F. Cumont, *Le mysticisme astral dans l'Antiquité*, in *Bulletin de l'Académie royale de Belgique. Classe des lettres* 5(1909), 256-286.

CUMONT 1909 bis

F. Cumont, *La théologie solaire du paganisme romain*, Paris 1909.

CUMONT 1910

F. Cumont, *Idées du paganisme romain sur la vie future*, Paris 1910.

CUMONT 1912

F. Cumont, *Astrology and Religion among the Greeks and the Romans*, New York 1912.

CUMONT 1915

F. Cumont, *Les anges du paganisme*, in *Revue de l'histoire des religions*, 72 (1915), 159-182.

CUMONT 1918

F. Cumont, *La triple commémoration des morts*, in *CRAI* (1918) 278-97.

CUMONT 1920

F. Cumont, *Lucrece et le symbolisme pythagoricien des enfers*, in *Revue de philologie* 44 (1920), 229-40.

CUMONT 1921-22

F. Cumont, *Le culte égyptien et le mysticisme de Plotin*, in *MMAI* 25, 1921-22, 77-92.



CUMONT 1922

F. Cumont, *After life in Roman Paganism*, New Haven 1922.

CUMONT 1935

F. Cumont, *L'histoire des religions*, in *Le Flambeau* 18 (1935), 291-294.

CUMONT 1942

Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains, Paris 1942.

CUMONT 1947

F. Cumont, *Discours*, in *L'Antiquité classique* 16 (1947), 27.

CUMONT 2006

F. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, éd. C. Bonnet - Fr. Van Haepen, en coll. avec B. Toune, *Bibliotheca Cumontiana* 1, Turin 2006 (éd. or. Paris 1906, 4^e éd. 1929).

CUMONT 2010

F. Cumont, *Lux Perpetua*, éd. B. Rochette - A. Motte, en coll. avec B. Toune, *Bibliotheca Cumontiana* 2, Turin 2010 (éd. or. Paris 1949).

FARAL 1947

E. Faral, *Discours à l'occasion de la mort de M. F. Cumont [séance du 19 septembre 1947]*, in *CRAI* 1947, 529-525.

JOLY 2008

L. Joly, *Louis Canet, le Conseil d'État et la législation antisémite de Vichy (1940-1944)*, in *Revue des études juives* 23 (2008), 80-101, consultable en ligne: <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00338241/fr>.

MACMULLEN 1981

R. MacMullen, *Paganism in the Roman Empire*, New Haven 1981.

MOMIGLIANO 1988

A. Momigliano, *Da Bachofen a Cumont*, in R. Di Donato (éd.), *Saggi di storia della religione romana*, Brescia 1988, 135-149.

MOTTE 1999

A. Motte, *En relisant Lux perpetua. Franz Cumont et les savants de son temps*, in *MEFRIM* 111 (1999), 507-524.

NORTH 1992

J. North, *The Development of Religious Pluralism*, in J. Lieu et al (éd.), *The Jews among Pagans and Christians in the Roman Empire*, Londres 1992, 174-193.

PERRIN 1983

M.-Th. Perrin, *Dossier Laberthonnière. Correspondance et textes (1917-1932)*, Paris 1983.

VERNANT 1985

J.-P. Vernant, *La mort dans les yeux. Figures de l'Autre en Grèce ancienne*, Paris 1985.

ZANKER - EWALD 2004

P. Zanker - B.C. Ewald, *Mit Mythen leben. Die Bilderwelt der römischen Sarkophage*, Munich 2004.